Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 27 (1981)

Heft: 12

Artikel: Le cinéma suisse d'hier à aujourd'hui. Partie 2

Autor: Buache, Freddy

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848529

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sommaire

Le cinéma suisse d'hier à aujourd'hui 2
Association Joseph Bovet 5
Zermatt et son «métro des neiges» 6
Camp de ski 1982 6
Des artistes suisses se présentent à la Suisse 7
Communications officielles:
- Les activités de la Confédération 9
- AVS/AI – situation juridique des épouses et enfants d'assurés domiciliés à l'étranger 9
- Aide-mémoire sur l'accès aux caisses-maladie suisses à l'intention des personnes en provenance de l'étranger 10
- Séjours de vacances en Suisse pour les enfants suisses de l'étranger 11
Nouvelles locales 12–16
Communications du Secrétariat des Suisses résidant à l'étranger:
- Où vivent les Suisses résidant à l'étranger? 17
- Action nationalité 17
- Coin des lecteurs 18
- Une nouvelle prestation de la SSR 18
Nouveautés 19
Swissair et l'aviation commerciale suisse 21

Suisses résidant à l'étranger, réservez aujourd'hui déjà le 23 avril 1982, «journée de l'activité suisse dans le monde» à la Foire suisse d'échantillons de Bâle. Des formules d'inscription seront publiées dans un des prochains numéros.

Le cinéma suisse d'hier à aujourd'hui

2e partie

A partir de ces deux victoires, le cinéma suisse de langue française existe enfin. Les films obtenant une audience internationale se multiplient: *Le retour d'Afrique* (1973), *Le milieu du monde* (1974), *Jonas* (1976), *Messidor* (1978) de Tanner; *L'escapade* (1973), *Repérages* (1977) de Soutter; *L'invitation* (1973), *Pas si méchant que ça* (1975) de Goretta; *Les vilaines manières* (1972), *Un homme en fuite* (1980) de Simon Edelstein; *La fille au violoncelle* (1973) d'Yvan Butler; *Le pays de mon corps* (1973) de Champion; *Le grand soir* (1976) de Reusser; *Les Indiens sont encore loin* (1977), *Le chemin perdu* (1979) de Patricia Moraz; *La mort du grand-père* (1978) de Jacqueline Veuve; *Les petites fugues* d'Yves Yersin.

Avec quelques années de retard, les cinéastes de Suisse alémanique, qui ont passé par une sorte de révolte «underground» ou par le documentaire sociologique, abordent la fiction et gagnent, à leur tour, une renommée en Suisse et hors de Suisse: *Pazifik* (1965), *Wir Bergler . . .* (1974), *Grauzone* (1979) de Fredi M. Murer; *La mort du directeur du cirque de puces* (1973), *L'homme à tout faire* (1976), *Alzire* (1978) de Thomas Koerfer; *Tauwetter* (1977), *Das Boot ist voll* (1980) de Markus Imhoof; *L'Extradition* (1974), *Kleine frieren auch im Sommer* (1978) de Peter von Gunten; *Hannibal* (1972), *Das gefrorene Herz* (1979) de Xavier Koller; *Mulungu* (1974), *Schilten* (1979) de Beat Kuert; *La soudaine solitude* de Konrad Steiner (1976), *Der Erfinder* (1980) de Kurt Gloor; *Alfred R* (1972), *Das Unglück* (1977) de Georg Radanowicz; les documentaires de Richard Dindo *Naive Maler* (1973), *L'exécution du traître à la patrie Ernst S.* (1976), d'Alexander J. Seiler, *Siamo italiani* (1964), *Die Früchte der Arbeit* (1977), etc. ainsi que Daniel Schmid dont le talent personnel s'apparente à «l'Ecole de

Scène du film «La soudaine solitude de Konrad Steiner» de Kurt Gloor.

Munich» (Fassbinder, Schroeter) et Maximilian Schell, acteur et réalisateur célèbre qui peut travailler plus volontiers en Allemagne ou aux Etats-Unis que dans son propre pays.

Cette reconnaissance mondiale, cependant, ne manque pas de poser en 1980 des problèmes inédits relatifs à la survie de ce mouvement cinématographique national et à la préservation de son authenticité. Car ce qui le fit apprécier, ce fut son accent de sincérité dans l'adéquation de la forme au contenu, ce que l'on nomme: un style. Or, les marchés susceptibles d'accueillir ces films se sont agrandis. Aux réticences du début succèda le succès d'estime qui devient succès commercial, avec le risque de prendre les cinéastes aux pièges que tendent les distributeurs étrangers en sollicitant l'amélioration spectaculaire des produits par le recours aux vedettes, d'où l'augmentation des coûts de réalisation, le passage du stade artisanal à celui de l'industrie. Mais les bonnes conditions d'une telle métamorphose ne sont pas réunies en 1980 parce que l'Etat fédéral continue d'aider trop faiblement le septième art; en le maintenant dans la misère, il oblige les créateurs à chercher des appuis à l'étranger en acceptant des contrats de co-production qui pourraient les déposséder fâcheusement de leur identité. *Repérages* (1977) de Soutter, interprété par Trintignant, Delphine Seyrig, Léa Massari, conserve une couleur locale. Mais *La Dentellière* (1977) de Goretta n'a plus rien de spécifiquement suisse: c'est un film français comme le suivant que tourne l'auteur, à Paris, *La Provinciale* (1980) tandis que Tanner réalise en Irlande une œuvre nouvelle, sans financement suisse et en langue anglaise. Ce n'est pas le moindre des paradoxes que de constater le départ des cinéastes suisses vers l'étranger alors que le cinéaste suisse qui fit une brillante carrière à l'étranger, Jean-Luc Godard, rentre au pays et y réalise *Sauve qui peut (la vie),* titre qui sonne à la fois comme un signal d'alarme et comme cri d'espoir.

Scène du film «La mort du directeur du cirque de puces» de Thomas Koerfer.

Cet espoir, les cinéastes-créateurs (les débutants comme ceux qui ont maintenant dix ans de métier) le placent dans la reconnaissance de leur statut par un Etat riche et libéral qui devrait, par conséquent, leur donner un soutien financier différent de l'actuelle aumône et une législation permettant une meilleure diffusion de leurs œuvres tout en continuant de leur garantir la liberté de critique, sans laquelle une exaltation des paysages, de la démocratie et des profondes vocations historiques du pays, n'aurait plus guère de sens vivant. Pendant toute la période du muet, puis jusqu'aux années 60 (qui coïncident avec l'avènement de la «Nouvelle Vague» en France et le réveil des cinémas nationaux grâce aux techniques légères de prises de vues et de prises de son) le cinéma suisse exploitait essentiellement la photogénie du paysage. Il s'agissait, pour les cinéastes, de chanter la beauté des panoramas alpestres en prenant comme prétexte les thèmes romanesques puisés dans la littérature du XIXe siècle ou dans les hauts faits historiques du passé national. De cette attitude esthétique résulta logiquement un art fondé sur l'idéalisation de la réalité, ce qui d'ailleurs ne le distinguait pas beaucoup du septième art international de Hollywood ou de Moscou. Pendant toute cette longue période, il s'agissait d'abord d'offrir au public des spectacles de divertissements rassurants, notamment à l'approche de la Deuxième Guerre mondiale. Et pendant le conflit, dans la Suisse neutre et préservée, les auteurs avaient implicitement pour mission de resserrer les liens de la communauté fédérale en exaltant mieux encore les sites et la terre, l'unité de l'esprit sous les diversités cantonales, linguistiques ou religieuses.

Au lendemain de la paix revenue, la plupart des producteurs et des cinéastes continuèrent d'illustrer cette idéologie officielle en ne voyant pas que les conditions générales en Europe et dans le monde avaient changé.

Formée dans les ciné-clubs, politiquement sensibilisés aux problèmes du monde, la génération de ceux qui sortaient de l'adolescence ou qui approchaient alors de leur vingtième année, espérait pouvoir

Scène du film «Repérages» de Michel Soutter.

remettre en question cette façon de faire du cinéma fondée sur l'autosatisfaction, la bonne conscience, le folklore sentimental.
Jusqu'à ce moment-là, sur les écrans, la Suisse avait semblé s'identifier à un paradis, c'est-à-dire qu'elle paraissait échapper aux contradictions économiques, politiques et sociales profondément sensibles dans tous les autres pays. Or, à l'évidence, elle n'y échappait aucunement: cela fut sensible avec l'afflux des ouvriers étrangers. Saisi par une fièvre productive intense et sûr de la solidité de son franc, le pays avait besoin de main-d'œuvre qui, d'abord, fut importée d'Italie. Or, la présence de ces prolétaires souvent logés dans de tristes baraquements à la périphérie des villes ou sur les bas-côtés des autoroutes en construction, rendait visible tout à coup une différence de classes qui jusqu'à ce moment-là, presque toujours (sauf au cours des années 1930–1940) était restée presque invisible. En outre, ces ouvriers apportaient dans les villes et les villages une mentalité différente, moins sévère, plus expansive que la modération, la retenue, le caractère volontairement effacé, voire solitaire du Suisse moyen. Ils devinrent vite, par conséquent, un sujet de réflexion pour les jeunes intellectuels et pour les artistes, contraints ainsi de réexaminer le sens de leur action, de leur création: il fallait passer de l'éloge douillet au témoignage critique!
Cette évolution paraît singulièrement révélée par le rapport que les cinéastes de la nouvelle génération entretiennent avec le paysage: ils ne vont plus filmer l'harmonie alpestre, mais se replient du côté des villes, ou plus précisément des banlieues: Michel Soutter, à cet égard, indique une voie en s'attardant sur les buissons au bord du Rhône, sur les prés de la campagne genevoise, sur la grisaille festonnée de neige des jardinets. La plupart des autres metteurs en scène choisiront alors de similaires décors et, beaucoup plus tard, lorsque Schmid filmera la montagne ou les lacs de la Suisse primitive (dans *La Paloma*), lorsque Tanner à son tour le fera dans *Messidor,* ce sera pour constituer les images en clichés et, par conséquent, pour ironiser à leur sujet.
Dans le même ordre d'idée, un déplacement similaire à celui qui s'effectue dans le rapport au paysage se manifeste à l'égard des héros dont on raconte les aventures. En effet, curieusement, le jeune cinéma ne met pas souvent en scène des personnages jeunes. Au contraire, il choisit plutôt de montrer le sort des vieillards car ceux-ci, comme les ouvriers étrangers, sont les principaux exclus de la civilisation euphorisante, de l'économie en expansion, de la société du profit. La population active tend à les considérer comme une quantité négligeable parce qu'ils sont improductifs et, persuadée que le bon fonctionnement des assurances sociales suffit à résoudre les problèmes du troisième âge, elle n'exprime guère de sentiments à l'endroit des vieilles personnes: habituée à croire que l'argent se trouve à la base des rapports humains, la bourgeoisie à l'aube de la technocratie se croit généreuse en parquant ses parents dans d'accueillantes maisons spécialisées, sans plus se soucier des liens d'affectivité nécessaires à la vie. Un tel cynisme, qui trahit la vérité d'une société derrière de

Économiste représente vos intérêts en Suisse:

Gestion d'affaires, Mandats fiduciaires, Conseils en droit commercial et fiscal.

Sven F. Müller, lic. oec.
Waidlistrasse 7
CH-8810 Horgen ZH
Tél. (01) 725 30 96
Télex 55219

Correspondance:
français, anglais, allemand, portugais.

trompeuses apparences, fut très vite repéré par les cinéastes: c'est pourquoi nous ne comptons plus les œuvres qui tournent autour de héros centraux très âgés: celui de Tanner dans *Charles mort ou vif* se révolte contre un monde qui s'apprête à l'expulser et où sa réussite d'hommes d'affaires est brusquement ressentie par lui comme un terrible échec sur le plan intérieur.
Depuis ces grands moments de révolte, de remise en question des valeurs traditionnelles figées, depuis cette explosion de générosité critique non exempte d'humour qui valut au nouveau cinéma suisse une cote d'amour et une audience internationale, beaucoup d'enthousiasmes sont retombés parce que les conditions financières de production, mal soutenues par l'Etat, ont imperceptiblement conduit à une sorte de normalisation à la tchécoslovaque. La volonté de créer, le goût d'engager la réflexion sur la situation nationale actuelle et les talents ne manquent pas, mais les structures nées du succès empêchent maintenant que le développement d'un septième art national se poursuive avec l'acuité qui le caractérisa de 1970 à 1980. Il appartient aux cinéastes de ne pas désespérer, de s'inventer les moyens de continuer à s'exprimer, peut-être en acceptant cette pauvreté qu'on leur impose, et qui, servie avec volonté, sincérité, poésie vraie et sûreté d'écriture, se retournera, comme vers 1964–1970, en victoire artistique et sociale.

Association Joseph Bovet

Fribourgeois du dehors **Fondée en 1957**

L'année du 500e anniversaire de l'entrée du canton de Fribourg dans la Confédération touche à sa fin.
Pour nous, Fribourgeois du dehors groupés au sein de l'Association Joseph Bovet, qui compte 37 sociétés en Suisse et une société de membres individuels domiciliés à l'étranger, les jours de fête des 20 et 21 juin 1981 resteront gravés dans les mémoires,

avec le samedi 20 juin
l'assemblée des délégués dans la salle du Grand Conseil,
– le souper au restaurant de la Grenette et
– le festival «Terres de Fribourg»

et le dimanche 21 juin
la messe célébrée par Mgr. Mamie, évêque du diocèse et trois autres prêtres, dont un Fribourgeois missionnaire au Cameroun, et chantée par les chœurs-mixtes de nos sociétés,
– le cortège riche en costumes et couleurs avec les drapeaux des sociétés et de nombreux chars représentant nos régions d'adoption, ainsi qu'un groupe de Fribourgeois de l'étranger avec des drapeaux des pays d'adoption,
– le banquet dans la halle du comptoir de Fribourg auquel prirent part 1370 personnes,
– les productions des fanfares et groupes de danse, et en apothéose l'arrivée des descendants des colons fribourgeois de Nova Friburgo (Brésil).

Plusieurs fois l'émotion nous a étreints et des larmes ont coulé sur les joues des vieux Fribourgeois ayant quitté leur terre d'origine depuis longtemps et revenus au pays pour ces jours de fête.
L'année prochaine sera l'année du 25e anniversaire de la fondation de l'Association et de l'inauguration du monument à la mémoire de l'abbé Bovet à Bulle; les 18 et 19 septembre 1982 (Jeûne fédéral) nous fêterons ces deux anniversaires à Bulle, et nous vous invitons à participer avec nous à ces journées.
Peut-être pourrons-nous aussi organiser une ou deux recontres avec vous les Fribourgeois de l'étranger pendant les mois de juillet et d'août dans notre beau canton d'origine; dîtes-nous si vous venez en Suisse l'an prochain et à quelle date.
Resserrer les liens entre vous, Fribourgeois exilés dans le monde entier, et votre canton d'origine est notre seul but, et nous vous prions de vous annoncer à votre président central. Quelques lignes échangées de temps à autre, les statuts de l'AJB, les circulaires que vous recevrez régulièrement, une rencontre à l'occasion d'un voyage que vous ferez au pays, sont autant de contacts que nous devons favoriser. Pour terminer, votre président central vous présente ses vœux sincères pour que 1982 soit pour tous une excellente année. Puisse Dieu nous accorder santé, joie et paix. Continuons à être les ambassadeurs de notre cher canton d'origine là où nous vivons et restons lui fidèles dans l'esprit des beaux chants de l'abbé Bovet «Le vieux chalet» et celui des «Suisses à l'étranger».